

Editorial

Par Zahir MEKSEM,

*Département de Langue et Culture Amazighes
Faculté des Lettres et des Langues*

Revu par A. DOURARI

*Directeur du CNPLET/MEN
Directeur de publication de « Timsal n tamazight »*

Ce numéro 13 de la revue *Timsal n tamazight* publiée par CNPLET (*Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight*) est consacré à la présence graphique de tamazight dans l'environnement. Ce domaine sociolinguistique s'intéresse à comment et pourquoi les langues se donnent-elles à voir dans l'espace. Il s'agit de l'utilisation de la langue dans l'espace public sous sa forme écrite qui représente une forme de l'appropriation symbolique de cet espace. Car comme le notent (F. Ripoll et V. Veschambre : 2005) « *Un lieu est à nous parce qu'on est à lui, il fait partie de nous parce que nous faisons partie de lui* »¹.

La visibilité de la langue dans l'espace se manifeste à travers différents supports écrits tels que : les panneaux de signalisation, les enseignes, les pancartes, les noms des lieux, les affiches commerciales, les panneaux publicitaires, les plaques commémoratives, etc.

La mise en mots de tamazight dans l'espace constitue la problématique de l'appel lancé pour rendre compte de sa

¹ Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, « Introduction », *Noroi* [En ligne] : <http://journals.openedition.org/noroi/477>

présence dans l'environnement. En effet, les pratiques du terrain, permettent de voir que le tamazight a pu s'appropriier, certains espaces tels que les enseignes des édifices publics, les panneaux d'indication de lieux ou de rues, les véhicules de transport, les divers supports publicitaires, etc.

Dans ce cadre, les études consacrées à cette thématique s'accordent à dire que la présence graphique d'une langue dans son milieu contribue à sa visibilité, sa lecture, son écriture et participe ainsi grandement à sa socialisation. En rapport à ce qui précède, l'existence et la coexistence de plusieurs langues dans un même espace renseigne sur deux types de gestion du marquage linguistique qu'on pourrait qualifier simultanément de différents et de complémentaires :

- Le premier concerne la politique linguistique d'un pays, étant donné que les pouvoirs publics, selon leurs orientations idéologiques et glottopolitiques, peuvent décider du choix et du nombre de langues à afficher et peuvent recourir à une réglementation contraignante. L'espace linguistique, ainsi vu, permet de mieux révéler les choix politiques d'un pays en ce qui concerne l'aménagement linguistique de l'espace et comment les langues sont tolérées, marginalisées ou carrément interdites.

- Le deuxième concerne l'appropriation spontanée ou réfléchi de l'espace par les usagers eux-mêmes. Dans ce cas, il s'agit de savoir comment les locuteurs s'approprient-ils individuellement l'espace en optant pour des choix linguistiques divers. Ce type de marquage linguistique contribue à l'identification des représentations linguistiques des usagers, de leurs choix des langues, de l'inscription identitaire de la communauté ou des communautés qui y habitent et cela permet aussi d'identifier les pratiques linguistiques in vivo.

Concernant le marquage privé, les pratiques sur le terrain indiquent que les usagers réagissent différemment quant aux choix des langues auxquelles ils donnent de la visibilité. Dans ce cas, l’affichage peut être unilingue, bilingue ou plurilingue. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le choix de/ des langues et de leurs exhibition, tels les facteurs de marketing, l’orientation politique, les attitudes, les statuts de ces langues, leurs niveaux de standardisation ainsi que les facilités de communication qu’elles fournissent.

Cette situation renseigne sur le statut des langues dans une société et reflète aussi la réalité linguistique et les représentations des locuteurs sur les langues par rapport aux statuts qu’elles ont dans ladite société, à savoir : langue dominante, langue dominée ou langue officielle Vs langue non officielle. Elle nous indique aussi comment la cohabitation des langues est adoptée dans la signalétique notamment quand il s’agit de décisions émanant des locuteurs eux-mêmes ou de leurs représentants et non pas des institutions de l’état.

Le paysage linguistique algérien comme partout ailleurs dans le monde, se caractérise par un marquage linguistique reflétant la situation sociolinguistique du pays qui se caractérise par des pratiques plurilingues. À ce sujet A. Dourari note que :

« Les textes de graffitis que nous présentons expriment quant à eux la réalité des pratiques langagières plurielles des locuteurs tamazightophones : le français côtoie l’arabe algérien, qui côtoie le kabyle et l’arabe scolaire. Les graphies arabe et latine sont convoquées spontanément pour dessiner ces graffitis - forme de l’expression de contenus discursifs d’une grande portée politique et sociale – qui ont égayé les murs de certaines villes de Tizi-Ouzou et Bejaia. »³

Cependant en dépit de l’existence avérée des pratiques plurielles au niveau du marquage de l’espace, on peut aisément

reconnaitre que tamazight ne jouit pas d'une grande visibilité dans l'environnement et qu'elle n'est que timidement affichée.

Par conséquent, on s'interroge dans ce numéro sur :

- la présence graphique de tamazight, quelle qu'en soit la variété et quel qu'en soit le type graphique, dans les divers environnements urbains, pour identifier les lieux, les objets, les murs, les affiches publicitaires, les enseignes, les écriteaux, investis par cette langue.
- la polygraphie : pour identifier les graphies usitées et les raisons des choix des usagers.
- les pratiques plurielles : afin d'identifier comment les langues interfèrent, sont mises en contact et quelles sont les langues utilisées et les raisons de leur choix ;
- les représentations des : commerçants, des commerciaux et des locuteurs quant au choix des langues et des graphies.
- la présence ononymique de tamazight pour savoir si la langue est utilisée pour nommer les espaces publics.
- quelles graphies sont privilégiées pour les fonctions emblématiques ? Lesquelles sont destinées pour des usages de type fonctionnel, dans quelle espace urbain...

Les contributions reçues pour ce numéro se sont penchées sur la mise en mots de l'espace en tamazight en abordant les interrogations retenues dans la problématique de l'appel.

La première contribution de **Malika Sabri**, intitulée : « *Les enseignes et les panneaux d'indication de lieux dans la région de Tizi-Ouzou : quelles graphies caractérisent le marché linguistique ?* », est une analyse des enseignes et des panneaux de direction de la ville de Tizi Ouzou afin de rendre compte des langues et des graphies utilisées et les places occupées par chacune d'elle sur les enseignes afin de comprendre la politique linguistique suivie dans la gestion du marquage linguistique en Algérie.

Le deuxième texte de **Benafia Samira**, intitulé : « *L'environnement scriptural de la ville de Tizi-Ouzou : Contacts, représentations, domination et poids des langues* », aborde la gestion *in vivo* de(s) la langue(s) et de (s) l'affichage(s) présent(s) dans l'environnement graphique de la ville de Tizi-Ouzou.

Le troisième texte de **Ammouden M'hand** et **Yahia Cherif Rabia**, intitulé : « *Tamazight et ses graphies dans les enseignes de la ville de Béjaia : étude sociolinguistique* », examine la place occupée par tamazight dans les enseignes de la ville de Bejaia, les graphies choisies pour l'écrire et les représentations des locuteurs concernant sa visibilité dans l'environnement.

Le quatrième texte de **Mustapha Tidjet** intitulé : « *Tamazight dans l'environnement à El Kseur* », est consacrée à l'étude des attitudes sociolinguistiques des habitants d'El Kseur en ce qui concerne la pratique scripturaire de tamazight dans des enseignes publics et privés.

Quant à la dernière contribution de **Zahir Meksem**, intitulée : « *Etat des lieux de la présence graphique de tamazight : elle est partout et presque nulle part* », tente de faire le point sur la présence graphique de tamazight dans la ville de Bejaia en examinant notamment le taux de sa présence, les graphies des enseignes et l'analyse de leur transcription.

Pour la rubrique « Art et culture », rubrique ouverte pour la première fois par *Timsal n tamazight*, **Soraya Hadjarab** présente un poème en kabyle intitulé : « *Amour et mélancolie* » qui présente les errements du cœur emporté par les amours et les diverses oppositions qui contrarient ses désirs ; ne trouvant, en fin du compte, que le rêve comme demeure éternelle : « *Sferhen-tt-id waktayen. Axxam-im di tirga kan* ».

